



Carine Saloff-Coste

BOUCHÉES DOUBLES

Ingénieure d'un côté, spécialiste de l'aménagement du territoire de l'autre, cetteoureuse de Paris se déplace dans la Capitale sans voiture. Un symbole fort pour la nouvelle directrice de la Saemes.

Carine Saloff-Coste a le sourire généreux et parle tout aussi vite qu'elle réfléchit. « En trois mois, elle a déjà tout compris », glisse l'une de ses collaboratrices à la Saemes, la société anonyme d'économie mixte d'exploitation du stationnement de la ville de Paris dont la quinquagénaire a pris la direction générale en décembre dernier. Cette Parisienne de naissance a, il est vrai, une botte secrète : partout, elle met les bouchées doubles. De son nom, composé – le « Saloff » venant, confiera-t-elle, de son père d'origine slave –, à son CV, marqué par un double cursus singulier. « Au départ, je suis ingénieure Supelec. J'ai commencé ma vie active comme ingénieure télécom chez Siemens transport sur la ligne 14 du métro », raconte-t-elle. Bientôt, toutefois, la jeune femme reprend des études à Sciences Po et se spécialise dans l'aménagement du territoire. Répétant, avoue-t-elle, un schéma familial. « Mes deux parents aussi étaient ingénieurs, et ils ont tous les deux changé de métier ! »

Cette double compétence lui permet de mener des missions complexes, mêlant technologie et développement territorial. Au début du millénaire, elle part ainsi, pour le compte du département de l'Essonne et de la Région, créer à Boston une antenne pour faire la promotion des biotechnologies du sud francilien. En 2005, revenue en Essonne, elle prend la direction de l'aménagement du développement du Département. A cette époque, le Sdrif (Schéma directeur régional d'Ile-de-France) est en effet en pleine discussion et « j'ai eu la chance d'élaborer le schéma de développement de l'Essonne pour les 20 prochaines années ». Deux décennies plus tard, Genopole s'est affirmé comme un pôle incontestable des biotechs, le plateau de Saclay s'est construit et « il est intéressant de constater que certains concepts se sont concrétisés : celui de "cône sud-francilien d'innovation" par exemple, qu'incarne la VSB (Vallée scientifique de la Bièvre) », remarque-t-elle.

En 2007, Carine Saloff-Coste rejoint la ville de Paris. Sous-directrice du développement économique et de l'innovation, « j'ai à nouveau eu beaucoup de chance. En 2008, Jean-Louis Missika [adjoint chargé de l'innovation, de la recherche et des universités] décide de faire de Paris une ville de start-up ». Cette nouvelle politique publique se concrétise par la création de pépinières d'entreprises et de l'agence Paris&Co. « C'est l'époque où apparaissent aussi les premiers "Zenparks", remarque-t-elle. Autrement dit,



Nous étions [avec la Saemes] un opérateur de parking, nous devons devenir un hub de mobilités. On arrivera chez nous en voiture, pour en repartir à vélo, à pied ou en métro

ces opérateurs de parking d'un nouveau genre, qui proposent aux automobilistes de garer leur véhicule sur une place qu'ils ne possèdent pas. » Un phénomène qui contraint les opérateurs traditionnels, comme Saemes, à redéfinir leur métier et leur savoir-faire.

De nombreux défis

En 2020, Carine Saloff-Coste, entre temps devenue directrice de l'attractivité et de l'emploi, prend la tête de la puissante direction des espaces verts et de l'environnement (Deve). Là encore, les défis l'attendent. Anne Hidalgo et son adjoint Christophe Najdovski entendent, en effet, accélérer le verdissement de Paris. Or « le cœur de métier de la Deve, c'était les jardins. Il a fallu intégrer le fait que le jardin de demain est dans la rue. Cela change beaucoup la façon dont on le conçoit, le type de végétaux qu'on y plante, etc. », explique-t-elle. De cette expérience, Carine Saloff-Coste a conservé un souvenir qui trône en bonne place dans son bureau actuel : un vrai-faux panneau « Promenade Carine Saloff-Coste » offert par ses collaborateurs.

Dans son nouveau poste, les défis sont tout aussi nombreux : les Parisiens possèdent de moins en

moins souvent de voitures, le nombre de places de stationnement en voirie diminue, des secteurs entiers de la Capitale sont désormais à trafic limité... La directrice générale n'est, elle non plus, pas motorisée. « Nous étions un opérateur de parking, nous devons devenir un hub de mobilités. On arrivera chez nous en voiture, pour en repartir à vélo, à pied ou en métro », estime-t-elle.

Pendant son temps libre, la quinquagénaire se déplace également... à cheval. Un souvenir de ses années d'adolescence passée au sud de Fontainebleau (Seine-et-Marne). « J'ai même fait une randonnée au Kirghizistan avec mes filles, lorsqu'elles étaient enfants », raconte-t-elle. Elle y a, avec bonheur, renoué avec les racines cosaques de ses ancêtres paternels. ■

Catherine Bernard

Bio Express

2002 : Part à Boston

2007 : Rejoint la ville de Paris

2024 : Directrice générale de la Saemes